

DIJON

La tournée des grands ducs revisitée

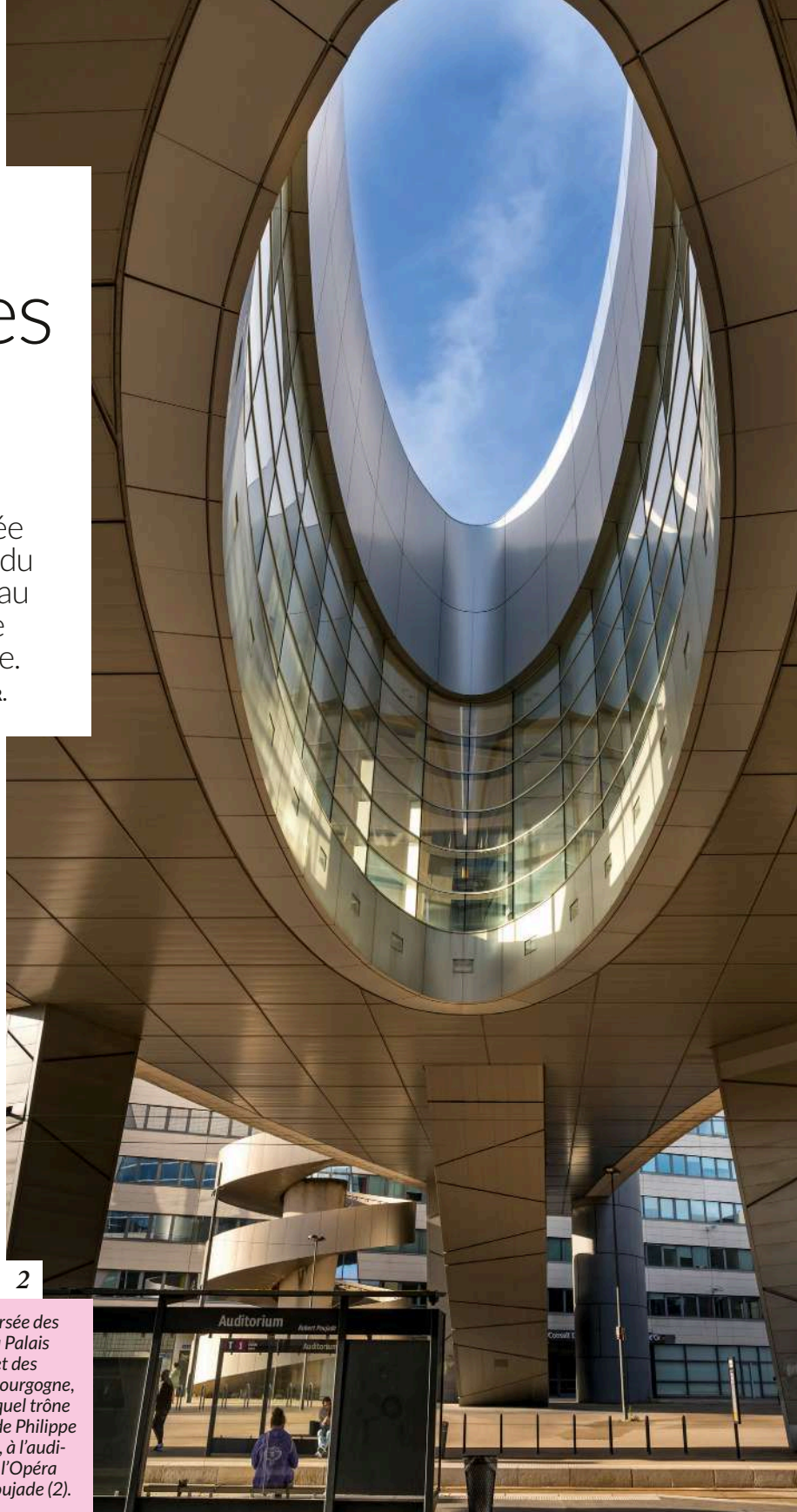
Des ruelles pomponnées, un musée des Beaux-Arts restauré, une Cité du vin spectaculaire... La ville a fait peau neuve pour reconquérir son titre mérité de capitale de la Bourgogne.

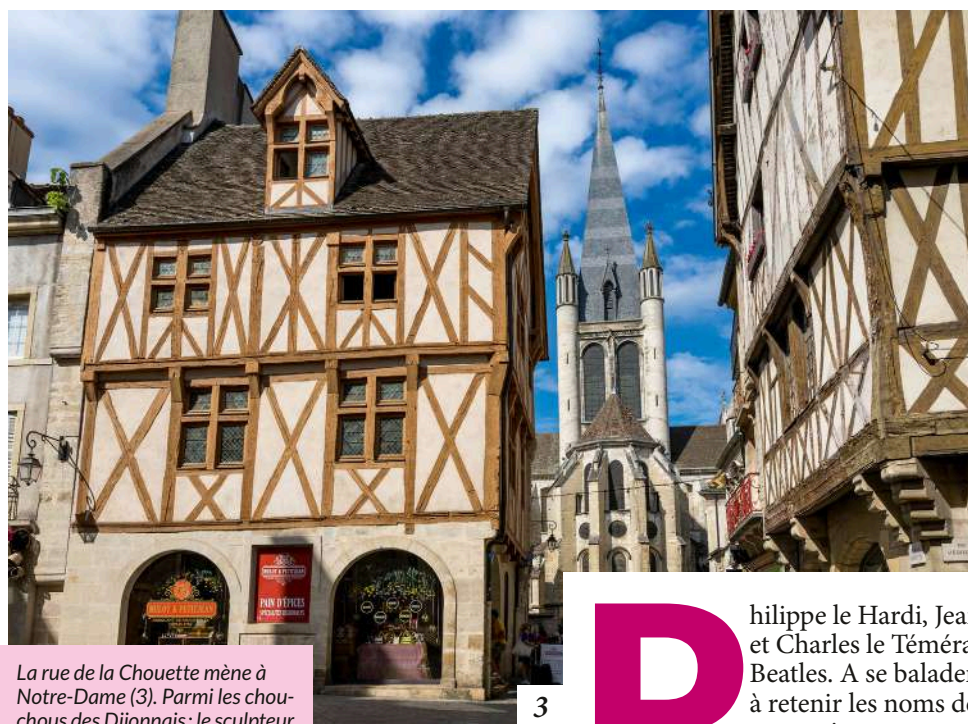
TEXTE PASCALE DESCLOS. PHOTOS BERTRAND RIEGER.



1 2

Une traversée des siècles, du Palais des ducs et des états de Bourgogne, devant lequel trône la statue de Philippe Le Bon (1), à l'auditorium de l'Opéra Robert-Poujade (2).





La rue de la Chouette mène à Notre-Dame (3). Parmi les chou-chous des Dijonnais: le sculpteur François Pompon (4. Grand cerf) et Semper Virens, l'arbreviseage de Gloria Friedmann (5).

3

4



5

Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire: ils sont quatre, comme les Beatles. A se balader dans Dijon, on apprend vite à retenir les noms de ces fameux ducs de Bourgogne, qui, aux ^{XIV}^e et ^{XV}^e siècles, ont marqué de leur faste ce qui n'était encore qu'une modeste cité de vignerons, un point sur la carte de leur empire étendu jusqu'en Flandre et aux Pays-Bas. Car c'est sous les auspices de ces princes médiévaux, les premiers à exporter les vins de Bourgogne, que la ville a bâti sa réputation au Moyen Age, s'est embellie jusqu'au ^{XIX}^e siècle avant de se replier sur elle-même après guerre. Longtemps cantonnée au triptyque moutarde-pain d'épices-cassis, Dijon était devenue la « belle endormie »... On la retrouve aujourd'hui bien réveillée !

POMPON ET LE CHOUCHOU

Deux lignes de tramway (une troisième en 2030) et plus de 250 km de pistes cyclables... Tête de pont d'une métropole de 23 communes et 260 000 habitants, la capitale bourguignonne n'en finit plus de se métamorphoser. Son centre historique, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, est désormais entièrement piéton. On y déambule entre maisons médiévales restaurées et musées rénovés, en profitant des places et des terrasses revégétalisées. A deux pas de la gare TGV, une adresse où se poser: les studios de charme du City Loft, aménagé dans l'ancien grand magasin du ^{XIX}^e siècle Au Pauvre Diable (à partir de 81 € la double sans petit déjeuner, cityloftdijon.fr). Puis cap sur le palais des ducs et des états de Bourgogne, où le musée des Beaux-Arts s'est agrandi. Au fil de son parcours « augmenté », on redécouvre des chefs-d'œuvre du Moyen Age comme les fameux tombeaux des ducs, avec leur cortège de pleurants en albâtre, ainsi que le nouvel espace dédié au sculpteur animalier bourguignon François Pompon (1855-1933). En vedette: son *Ours blanc*, chou-chou des Dijonnais. Les cuisines médiévales du palais, parmi les mieux conservées de France, en imposent aussi. « Comme les princes de leur temps, les ducs menaient une vie nomade, séjournant tour



à tour dans leurs différents châteaux, mais ils revenaient régulièrement à Dijon rendre visite à leur épouse et leurs enfants, rappelle l'historien Hervé Mouillebouche. A chacun de leur passage arrivaient quelque mille courtisans qu'il fallait loger, nourrir, abreuver. L'histoire de la gastronomie française a commencé ici ! »

L'IRRUPTION DU XXI^E SIÈCLE

Un coup d'œil sur les toits de la ville depuis la tour Philippe-le-Bon (46 m de haut), puis l'on s'enfonce dans le labyrinthe des ruelles jalonnées de maisons à pans de bois et de beaux hôtels particuliers sur les pas du guide Guy Tonnelier (12 € par pers. sur destinationdijon.com). Arrêt obligé à l'hôtel de Vogüé, dont le toit aux tuiles vernissées rappelle toutes les nuances de la vigne. En passant, on n'oublie pas de caresser la statuette de la chouette qui orne le mur de contrefort de la chapelle aux Morts de l'église Notre-Dame: elle exauce les vœux. De la place de la Libération aux halles de style Eiffel, rien de figé, le XXI^e siècle fait partout joyeusement irruption. Galeries d'art, librairies, magasins de décoration poussent par dizaines au rez-de-chaussée des maisons à colombages. *Semper Virens*, l'arbre-visage de l'artiste allemande Gloria Friedmann, nous cueille à l'angle de la rue de la Liberté. Sur la place François-Rude, les terrasses ne désemplissent pas autour de la statue du *Bareuzai*, dont le nom renvoie aux « bas rosés », les pieds colorés des vendangeurs foulant le raisin. Au coin des rues, on piste les saynètes en Lego d'Aymeric Gillet, alias M'Brick, ou le M.U.R., dont tous les trois mois un artiste de street art prend possession grâce à l'association Zutique.

PAPILLES ET PUPILLES

Une petite faim ? « On compte dans la ville plus de quatre cents restaurants et bistrots, dont un quart qui valent vraiment le coup, dans tous les styles et à tous les prix », s'enthousiasme Gérard Bouchu, rédacteur en chef du magazine culturel et gastronomique *Pompon*. Quelques pistes : les recettes gourmandes de Cave, le bistro du chef étoilé Angelo Ferrigno (menu unique à 30 €



6 et 7. A la Cité internationale de la gastronomie et du vin, l'œnothèque La Cave de la Cité propose 250 vins à la dégustation.
8. Dans les halles centrales, de style Eiffel, le marché couvert.





le midi, 29, rue Jeannin), la cuisine française de la Brasserie François (plats de 18 à 24 €, en face des halles), le parmentier de boudin noir du bar à vin La Cave se rebiffe (57, rue Vannerie) ou encore les brunchs du dimanche aux halles... Cap sur la rue Monge, tout au bout trône la Cité internationale de la gastronomie et du vin. On en prend plein les yeux avec cette réhabilitation, exemplaire encore, sur le site de l'ancien hôpital général.

UNE CITÉ 2.0

Face à nous se tient le *Canon de lumière* imaginé par l'architecte Anthony Bechu pour abriter le campus de l'école privée hôtelière Ferrandi. Cet étonnant parallélépipède de 850 m² d'acier et de verre comprend deux laboratoires, l'un de cuisine, l'autre de pâtisserie, offrant une vue plongeante sur la ville. « Ici, on forme aussi bien des Français en reconversion que de jeunes Américains, Chinois ou Indiens désireux de s'initier à la cuisine française », explique le chef pâtissier Stevy Antoine, responsable de programme. Mais ce n'est pas tout ! Dans les murs de cette cité 2.0, bâtie sur un ancien bras de l'Ouche, au kilomètre zéro de la route des vins de Bourgogne, les visiteurs peuvent découvrir des expositions sur l'histoire de la restauration française et les « climats » de Bourgogne, déguster les meilleurs vins du monde à l'œnothèque, équipée de distributeurs automatiques de vins en carte prépayée (de 2 à 27 € les 3 cl), ou encore faire leur shopping au Manège à moutarde. De là, on loue un vélo (à partir de 20 € par jour chez Bourgogne Evasion) pour filer le long du canal de Bourgogne et savourer une pause à Dijon-Plage, sur les rives du lac Kir. En chemin, deux pépites : l'auditorium de l'Opéra, vaisseau de béton offrant une des plus belles acoustiques d'Europe, et le Consortium Museum, centre d'art contemporain basé dans l'ex-fabrique de crème de cassis L'Héritier-Guyot (entrée 5 €, gratuit le vendredi de 17 à 20 heures, consortiummuseum.com). Réinventé par l'architecte japonais Shigeru Ban, ce bâtiment blanc de 4 000 m² abrite plus de quatre cents œuvres de Christian Boltanski, Daniel Buren, Annette Messager... A Dijon, on n'a pas fini de se régaler !



9 et 10. Entre art et nature, Le Flamboyant, fresque pop du street artiste Kalouf, et le quai des Carrières blanches, ouvert sur le canal de Bourgogne et le lac Kir.

9

10



J'Y VAIS !

En train TGV Paris gare de Lyon - Dijon à partir de 19 € sur snfc-connect.com.

Informations Office de tourisme de Dijon Métropole, 11, rue des Forges. destinationdijon.com.

Utile Le Dijon City Pass : transports en commun, visite guidée du centre historique et plus de trente sites, activités et monuments en accès libre (de 22 à 45 € selon la durée).